

GOGA

INSTANTS ET PENSÉES
DE CETTE PUTAIN DE
VIE

Nouvelles

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

VINCENT ABTOUCHE

WILLIAM BONGARD

LUCA CALIFANO

JACQUES FINIDORI

JEAN-CHARLES FINIDORI

ROSALINDA HUSSON FINIDORI

LÉA STULZ

CLARA TRIGO TRINDADE

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou
d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-688-4

Dépôt légal : juillet 2021

À Clara, Luca, Elsa, Willi Boy et aux oubliés

Avant-propos

Si vous êtes comme moi, vous n'allez pas lire cet avant-propos car vous trouvez ça chiant. Mais vu que plein d'écrivains le font autant le faire aussi. Si j'ai écrit ce livre c'est surtout pour me livrer à vous car vous êtes comme ma famille je vous aime, vous êtes tous et toutes mes petits, petites pochtrons, pochtronnes, je vous love tellement, j'espère que toutes ces nouvelles vont vous plaire autant que j'ai eu du plaisir à les écrire. Sans vous, je ne serais rien, mais grâce à votre amour, votre joie de vivre et toutes vos bonnes ondes, je suis enfin quelqu'un.

NAN J'DÉCONNE !

BONNE LECTURE BANDES DE CONS !

Émission, boire, écrivain, critiquer

Vous savez ce que c'est de jouer à l'écrivain ? Moi, oui. Depuis le premier recueil que j'ai sorti, j'y joue. Je fais semblant de savoir ce que c'est d'écrire. Je donne des conseils que je ne suivrais jamais. Je donne mon avis sur des écrits, qui souvent n'ont aucun intérêt, pour moi et pour celui ou celle qui l'a écrit et il n'a surtout aucune utilité pour la société. D'ailleurs cette dernière adore les joueurs de la plume. Elle leur trouve un certain charme. Une mélancolie, une mélodie. C'est d'ailleurs ces grattes papier qui finissent dans ces émissions pseudo-intellectuelles, sans âme et sans couille (quand je parle de couille, je parle d'histoire). Tous ces gars et filles viennent débattre d'un sujet, d'un écrit, de leur écrit (grosse tête quand même) et de plein d'autres choses qui n'ont rien à voir. Si on prend certains, on pourrait croire que ces gens viennent des plus grands bas-fonds de la terre, alors... que non. Ils viennent d'une bonne résidence. Ils savaient écrire à cinq ans, ils avaient lu le Petit Prince. Et c'est comme ça qu'on se retrouve quelques années plus tard à les voir en train de dire : J'ai écrit pour voir ces gens, etc., etc.

Bon faut avouer que les écrits que j'ai faits ne sont pas des chefs-d'œuvre de vocabulaire. On ne trouve pas des phrases avec telles ou telles figures de style. En vrai, je sais que la plupart sont merdiques.

Si je devais résumer comment j'écris... c'est : On s'lève, on sort des vapes, on prend un café, on regarde la télé, on attend 11 h

ou 12 h, on prend une bière, on va difficilement devant l'ordi, on ouvre les fichiers ouverts, on relit, on voit que c'est d'la merde, on essaye de nouveaux textes, c'est toujours de la merde, on ferme l'ordi et on va lire. Je dis lire, mais ça serait plutôt, on prend une autre bière et on continue de boire.

Je ne sais même pas comment j'ai fait pour que cette maison d'édition veuille de moi. Je sais que c'était à compte d'auteur (ou bien, arnaquepourécrivain.com). Je sais aussi que je leur ai glissé des ronds, mais...

Ça fait d'ailleurs un mois que je poireaute comme un con chaque jour à attendre de leur nouvelle pour savoir si tel ou tel média veut bien de moi. Le plus drôle c'est quand on regarde ce qui sort chez ces cons, la grande majorité sont des écrits de fantasy médiocres. Et surtout c'est des enfants. (Y a un petit côté pédo à préférer les enfants.) Et en plus ces écrivains, eux, ont des interviews, des articles et plein d'autres trucs. Ça veut dire que mes textes sont encore moins bons que la médiocrité de ceux qui passent dans les journaux locaux.

Je me rends compte de plus en plus qu'en fait ce que dit Dan Fante à propos de l'alcool, bah, c'est assez merdique « On n'arrive pas à écrire quand on est soûl, on croit que ce qu'on écrit c'est incroyable, mais en fait non, c'est de la merde ». Je trouve cette phrase fausse. Pour la simple raison, que mes écrits qui sont au rang de merde acceptable sont justement ceux qui ont une forte odeur d'éthanolofolie. Les autres, que ce soit des poèmes, des articles, de la fantasy, du policier, du western, de la SF. Toutes ces merdes sentent la pourriture gangrénée. Le pire c'est que j'ai envoyé ces textes à des revues. J'ai même envoyé mes poèmes, dont pour l'instant toutes les réponses ont été des refus. Même si la fille qui partage mes instants pour le moment, mes potes et le reste pensent que j'ai moyen de recevoir une réponse positive.

Pour moi, penser ça est la plus grosse connerie. Y en aura pas. Pour la simple raison, que ces trucs que j'ai envoyés ne valent rien.

En attendant, je pense que je vais continuer à boire, à « écrire », à lire et à regarder ces émissions pour écrivains dans l'espoir qu'un jour elles disparaissent et comme ça, j'aurai enfin de quoi écrire.

Noël pour recommencer à boire

C'était vers Noël de l'année passée que j'ai commencé à reboire comme un trou sans fond. C'était vers Noël où j'ai commencé à de nouveau avoir les maux de crâne le matin en me levant, à avoir ma bouche en sable, à avoir tous mes membres fatigués par les conneries que j'faisais. Je me souviens d'un jour où je m'étais levé toujours vers la même heure (5 h 45), mais cette fois, c'n'était pas comme les dernières, elle était bien pire. Où là, j'avais la gueule dans le tonneau, mes jambes je crois que j'n'en avais même plus, ma bouche, c'était pire ou à peu près comme la langue d'un chat. J'étais arrivé vers la machine à café (en y repensant, je ne sais pas par quel miracle j'y suis arrivé), la machine bourdonna comme la perceuse de ton voisin un dimanche matin. La bouffe n'avait rien de bon, l'eau, j'ai failli la dégueuler au moins cinq fois, j'suis allé dans la salle de bain à demi pas, je m'étais lavé les dents pour enlever le goût de bière, whisky, cocktail et plein d'autres trucs dont je ne me souvenais plus. Je m'étais « coiffé » c'est-à-dire passé la main sur mon crâne chauve, parfumé, pris mon livre, mis dans la poche, mes pompes, mes caroubles, et let's go !!!!!!!!!!!!!

Je mis le pied à peine dehors, que je voulais déjà retourner me pieuter dans n'importe quel pageot. Le froid venait me violer la gueule, mes trous de nez se faisaient baiser avec force et panache, et mes mains... emprisonnées par un truc encore pire que la dame de fer. J'suis allé vers le bus.